

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 3

MONTREAL, 15 FÉVRIER 1902

Un an, - - 25 cts.  
Le numéro, 3 cts.



Souvent un ami le détournait du suicide.

## Diarrhée, Coliques, Crampes, et Douleurs dans les Intestins

Immédiatement soulagées par quelques doses du  
seul remède sûr : le

# STANTON'S PAIN RELIEF

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-  
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille  
de ce remède sous la main en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

## Rhumatisme, Névralgie, Maux de Dents, Lumbago

et tous malaises résultant de refroidissement cé-  
dent rapidement sous l'effet de quel-  
ques applications du

# STANTON'S PAIN RELIEF

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

25c la Bouteille.

En vente partout.

STANTON,



*le médecin du peuple.*

Ce remède repose sur des pro-  
priétés chimiques et électriques et  
peut par conséquent s'appliquer  
dans les cas de dérangement dans  
la circulation des fluides nerveux  
et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les  
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et  
autres dans un temps incroyablement court et  
sans aucun danger provenant de son usage dans  
aucune circonstance.

# STANTON'S PAIN RELIEF

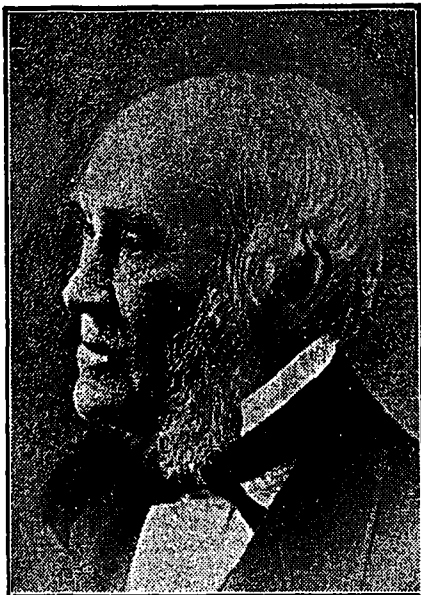
C'est un remède interne, composé de racines,  
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient  
usage, et que la Providence a répandues en grande  
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-  
dies, si nous savons en reconnaître les merveilleux  
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et  
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les  
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-  
tionnées ci-dessus.

Ce remède arrête et dissipe  
plus d'indispositions et de dou-  
leurs et établit un plus parfait  
équilibre de tous les fluides qui  
circulent dans le système humain  
que ne saurait le faire dans le

même espace de temps aucun médicament en  
usage. Ce remède populaire devient rapidement  
d'un usage universel par le fait que nous guéris-  
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en  
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

# STANTON'S PAIN RELIEF

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il  
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-  
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-  
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;  
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-  
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-  
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir  
toutes les maladies — mais seulement celles men-  
tionnées dans la direction.



Plus de Cinquante Années  
de Succès sans Limites .

Dans le  
Soulagement  
des Maladies des  
Enfants

# SIROP DES ENFANTS

— DU —

## DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops  
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,  
Crampes des Intestins,  
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

## MERES ET NOURRICES !

Liez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

- LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.
- LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.
- LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.
- LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.
- LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.
- LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

*Lisez ce que la profession médicale en dit.*

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.  
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.  
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.  
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.  
TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Institute de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D. Professeur de Médecine Légale et de Botanique.  
A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.  
G. O. BRAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.  
L. B. DUROCEER, M. D.  
O. RAYMOND, M. D.  
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.  
A. P. DEL VECCHIO, M. D.  
ALEX. GERMAIN, M. D.  
ELZEAR PAQUIN, M. D.  
J. A. ROY, M. D.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL  
ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.  
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 FÉVRIER 1902

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR FÉVRIER 1902	POUR MARS 1902
18 — Vague orageuse.	1 — Période orageuse.
17 et 18 — Orageux sur les grands lacs.	2 — Froid.
19 — Grand vent.	3 — Température de mars.
20 — N. déré.	4 — Orageux.
21 et 22 — Plus ou neige.	5 — Modéré.
23 — Changeant.	6 — Plus chaud.
24 — Variable.	7 et 8 — Beau et clair.
25 — Vague froide.	9 — Menaçant.
26 — Froid intense.	10 — Vague orageuse.
27 et 28 — Température au-dessous de la normale.	11 — Grande chute de neige.
	12 et 13 — Plus modéré.
	14 — Changeant.
	15 — Période de chaleur.

## ALMANACH GRATIS

La Chemical Wingate Co., dont le siège d'affaires est au n° 2, Maple Avenue, Montréal, a maintenant prêt pour ses clients et amis un almanach des plus utiles et des plus instructifs, pour 1902. Cet almanach dont il a été tiré une édition anglaise et une édition française, sera envoyé à quiconque en fera la demande à la Compagnie ci-dessus nommée. On devra mentionner quelle édition on désire. Les lecteurs et lectrices de L'AMI DU LECTEUR sont tout spécialement invités à se procurer cette jolie publication.

## A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.

### C'EST CONSOLANT

—Quelle est belle la période de la vie où la jeune fille devient femme !  
—Oui, il y en a tant qui ont une tendance à devenir hommes.

### EN REGARDANT LES GRAVURES

—Je pensais que les anges étaient au ciel, maman.  
—C'est là qu'ils sont, Ninette.  
—Alors ils sont venus sur la terre pour faire poser leurs portraits ?

## Un Joyeux Compagnon

Une société de bons bourgeois bavarois sur les bords de l'Ammersee, dans le village de Saint-Georges, se divertissait à jouer aux quilles. Les enjeux étaient des oies. Et boules de rouler. Un cycliste passa, mit pied à terre, regarda, plaisanta, fit rire, se mêla au jeu et gagna deux oies. Il donna aussitôt l'ordre de les rôtir, ajoutant qu'on les mangerait en commun.

On l'applaudit, on le trouva charmant. Il acheva de conquérir tous les suffrages en sautant sur sa bicyclette, et en y exécutant mille tours adroits. Il ne voulut pas s'en tenir là. Il annonça qu'il allait faire un tour d'escamotage. Les applaudissements redoublèrent. Il groupa ses auditeurs devant l'auberge et demanda un chapeau. Dans ce chapeau il pria qu'on déposât les montres, les porte-monnaie, les bijoux, les bagues, les canifs et les clefs. Il agita consciencieusement le tout et le porta à 200 mètres de là, sur sa bicyclette. On le vit pratiquer une préparation mystérieuse, une alchimie savante et rapide.

Puis il annonça à haute voix que le tour commençait. En fait, il enfourcha sa bicyclette, pédala, arriva à toute vitesse devant les assistants et, sans ralentir sa course, secoua sur eux le chapeau magique.

Le chapeau était plein de sable, qui s'éparpilla dans les cheveux, entra dans les yeux, dans les bouches, dans les vêtements.

Ce fut une grande clameur, mêlée d'applaudissements et d'éclats de rire. Quand elle fut calmée, on chercha l'adroit prestidigitateur. Mais il avait si bien continué sa route qu'il était hors de vue. Il s'était escamoté lui-même, et les bijoux avec lui. On courut à la place où il avait préparé son petit manège. On y trouva les clefs et les canifs qu'il avait dédaigné d'emporter. On trouva aussi un billet, où il avait écrit laconiquement ses convives de manger les oies sans lui.

Le Touring-Club autrichien raconte cette anecdote dans sa dernière revue pour avertir les joueurs de quilles de ne pas se laisser prendre à tout l'esprit des bicyclistes.

### EN TRAMWAY

*Le duc.* — C'est épouvantable d'être serré comme ça, surtout quand on est malade.

*Trampinel.* — Ça dépend de la maladie qu'on a.

*Le duc.* — Justement ! moi ça me fait souffrir, je suis asthmatique.

*Trampinel.* — Oh ! moi, ça ne me gêne pas beaucoup... j'ai une maladie de peau.

Le duc descend au premier coin de rue.

Je redoute moins les méchants qui font le mal que les bons qui le laissent faire.

## Résignons-Nous

C'est la saison des avalanches ;  
Le bois est noir, le ciel gris ;  
Les corbeaux dans les plaines blanches,  
Par milliers volent à grands oris.  
— Mais bientôt, de tièdes haleines  
Descendront du ciel moins jaloux,  
Avril consolera les plaines...  
Résignons-nous.

C'est l'orage ! Les eaux flamboient  
Et se heurtent comme des blocs,  
Les dogues de l'abîme aboient  
Et hurlent en mordant les rocs.  
— Mais demain, tous ces fi-tes rebelles  
Se changeront, unis et doux,  
En miroirs pour les hirondelles...  
Résignons-nous.

C'est l'âge où l'homme nie et doute :  
Soleils couchés et rêves morts !  
A chaque tournant de la route  
Ou des regrets ou des remords !  
— Mais bientôt viendra la vieillesse  
Elevant sur nos fronts à tous  
La lampe d'or de la sagesse...  
Résignons-nous.

Ceux qu'on aime sont dans les tombes  
Les yeux adorés sont éteints.  
Dieu rappelle à lui nos colombes  
Pour réjouir les cieux lointains...  
— Mais bientôt d'une ame ravie,  
Seigneur, pour les rejoindre en vous  
Nous nous enfuirons de la vie...  
Résignons-nous.

HENRI DE BORNIER.

## CONSEIL DU MÉDECIN

L'enfant a trois cris principaux : c'est pour exprimer la douleur, la colère et la faim. Le cri de la douleur ne cesse pas lorsqu'on donne le sein au nourrisson, qu'on le change de position ou qu'on essaie de le distraire. Il faut visiter le maillot. Peut-être est-il trop serré, ou les langes sont-ils mouillés ; peut-être l'enfant a-t-il froid ou est-il enrhumé, a-t-il mal aux yeux ou quelques coliques. Il arrive souvent qu'en pressant sur son petit ventre, un léger bruit se fait entendre. L'enfant ne crie plus, il est soulagé.

Le cri de la colère est toujours précédé du cri de la douleur. Il est des enfants qui ont de véritables accès en criant. La face se congestionne, devient rouge, violacée, la respiration convulsive, tout le petit corps se raidit ; c'est un cas de nervosisme que des bains fréquents peuvent combattre. Tous les cris sont modifiés par les maladies, les affections pulmonaires, les spasmes de la glotte, l'affaiblissement général, etc.

### DÉS JUMEAUX

—J'apprends, M. Latulippe, que vous avez eu une addition à votre famille.  
—Dites une multiplication, hélas ! madame.

### LE COMBLE DU BONHEUR

La femme qui épouse l'homme de son choix est heureuse, mais elle est encore plus heureuse, s'il est en même temps l'homme du choix d'une autre femme.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

# Le Colonel Brutus

Ce soir-là, on avait depuis longtemps pris le café ; assis au bord de l'appontement, les jambes pendantes sur le fleuve, on restait à jouir de la fraîcheur qui monte de l'eau quand descend l'ombre.

La nuit se faisait, derrière nous, sur Saint-Laurent. En face, sur la rive hollandaise, le ciel était encore clair, d'une clarté rose de couchant où les vols triangulaires des derniers flamants regagnant les mangliers ouvraient en éventail de fugitives hachures. A nos pieds, le Maroni, étale à cette heure et désert, figeait une large nappe verte, jaune, huileuse, et, sous l'appontement, contre les pilotis qu'écorchaient nos talons, clapotait avec un bruit de petits rires.

Nous fumions sans songer. Habitué déjà à la tristesse du soir s'abattant sur la plate monotonie de ce paysage guyanais, l'œil et l'esprit perdus, nous écoutions les premiers singes hurleurs s'appeler au loin dans les arbres. Le martèlement sonore du parquet, vibrant jusqu'à notre place sous le pas lourdement régulier du factionnaire, mettait un rythmique bercement à notre hébétude digestive. Tête nue, livrant nos cheveux à la brise, nous ne pensions plus à retourner au mess. A peine causait-on. Dans une paresse, les mots tombaient.

Brusquement, ce fut un réveil sur un nom que le sous-lieutenant prononça, en reployant et en remettant en poche une lettre :

— Savez-vous ce que Jarry m'écrit, ce matin, de Cayenne ? Le colonel Lemoine a... démissionné.

— Ce n'est pas possible ! firent d'une voix tous les officiers.

— Pardon, reprit le sous-lieutenant, c'était inévitable. Le pauvre père Brutus devait finir comme cela !

— D'abord, demanda le capitaine dont ce surnom blessait le rigorisme, pourquoi diable appelez-vous ainsi le colonel ?

Le jeune homme, devinant le reproche, rougit et s'excusa.

— A Toulon, répondit-il, tout le monde, mon capitaine lui donne ce sobriquet. Comme ces messieurs, vous n'étiez déjà plus à la Portion Centrale, quand il y a trois mois, je ne sais plus qui, dans une réception à la Préfecture, baptisa M. Lemoine : "Colonel Brutus". Sans votre absence du régiment à cette époque, vous auriez connu l'origine de ce surnom, et façon de parler ne vous aurait ni surpris ni choqué...

— Alors, il y a une histoire ? interrogea le docteur. Peut-on la connaître ?

Et, pris de curiosité, les autres officiers

et le capitaine lui-même questionnèrent le sous-lieutenant. Le nouveau débarqué, heureux, comme tous les jeunes, d'avoir à apprendre quelque chose à des "anciens", se rendit sans peine à leur invite.

— Avant tout, commença-t-il, vous rappelez-vous André Lemoine, ce jeune homme que le colonel faisait passer pour son neveu, mais que tout le monde savait être son fils ?

— Parfaitement ! grommela le capitaine. Et ! parbleu, je crois bien que je l'ai connu ! Il a été mon sergent-major assez longtemps, jusqu'à son entrée à l'école du camp d'Avor. C'était un brave garçon, très fort, possédant admirablement son métier, mais fricoteur en diable, sachant trop qu'il était un beau gars et faisant trop souvent la noce. Même, si ce n'avait été pour le colonel Lemoine, je l'aurais flanqué plus d'une fois au clou ! Au fait, il doit être officier à cette heure : qu'est-il donc devenu ?

— Je vais vous le dire, mon capitaine, continua le sous-lieutenant. C'est à cause de lui, d'ailleurs, que le colonel vient de démissionner. Je connais l'affaire en détail, parce que André Lemoine était mon meilleur camarade : nous sommes allés ensemble à Avor, nous en sommes revenus ensemble, et nous ne nous sommes jamais quittés. Maintenant, voici l'histoire.

Et, sans jeter sa cigarette, simplement, mais, bientôt, avec une communicative émotion dans la voix, le jeune homme nous conta ses souvenirs. De ceux qui l'écoutèrent ce soir-là, je reste seul : la fièvre jaune et le Tonkin ont pris les autres. C'est pourquoi j'éprouve une tristesse à répéter ce récit ; mais tel qu'il me revient, je le donne. Je souhaite seulement qu'il empoigne à la lecture comme il nous empoigna, dit sans phrases, dans l'ombre, au bord du fleuve sous les étoiles.

En revenant du camp d'Avor, d'où il était sorti en bon rang, André Lemoine avait rejoint le 4<sup>e</sup> de marine et repris son service dans une compagnie. Impatiemment, il attendait son épaulette. Ce n'était pas pourtant, bien qu'il fut un véritable soldat, l'ambition seule qui le faisait soupirer après sa promotion. Ce qu'il envisageait surtout dans sa nomination d'officier, c'était son affranchissement de la tutelle paternelle.

Le colonel l'avait, en effet, élevé comme un enfant de troupe, avec une sévérité d'autre temps et, maintenant encore, le tenait en laisse par une jalouse surveillance. Le père Lemoine n'était pas méchant, mais, bourru. Il adorait son fils,

qu'étant simple capitaine il avait eu d'une mulâtresse de la Martinique. Si donc il le traitait en public comme son neveu, il n'en était pas moins bon père et l'entourait d'une grosse affection où se fondaient, avec les aigreurs de son célibat, ses brusqueries de soldat rude. Seulement, aussi sévère pour le jeune homme qu'il l'avait été pour lui-même et qu'il l'était pour tous ses subordonnés, il ne lui pardonnait aucune peccadille, s'entêtant à enclore cette jeune vie débordante dans le cercle étroit d'une féroce discipline. Egoïste inconscient d'ailleurs, le vieil officier avait l'affection silencieuse et le bonheur intime, jouissant de son fils avec une muette adoration, comme s'il eût voulu cacher sa tendresse et n'eût pas cru nécessaire d'en éveiller l'écho chez son enfant.

Aussi André craignait-il son père, ne voyant en lui qu'un chef inflexible. Lorsque le pauvre garçon sortait du rapport, où, devant tous ses camarades et devant tous les capitaines, le colonel l'avait accablé de reproches à propos d'une vétille, il se sentait désespéré. Ce père qui sans cesse lui parlait de discipline, de respect, d'honneur, rougissait de lui, le désavouait, et, comme si ce n'était point assez de cet abandon moral, le traitait comme un coupable ! Pouvait-il, cet orphelin de vingt ans, deviner que le colonel obéissait à une exagération de scrupules, pour échapper à l'accusation de népotisme si répandue dans notre corps où la plupart des officiers font de leurs fils des soldats ? Lorsqu'après un succès d'examen, le père Lemoine lui serrait simplement la main, André pouvait-il deviner qu'une fois seul, n'étant plus vu, le colonel laisserait tomber une bonne grosse larme de papa sur les broussailles de sa moustache, et qu'il s'était raidi, victime des préjugés militaires, pour ne pas embrasser son enfant devant le général, devant tout le monde ? Et pouvait-il encore deviner que ce vieillard rigide, qui jamais n'avait menti, lui mentait, quand, gauche et pris de fausse honte, il lui glissait quelques louis dans la main, chaque mois, en disant avec un "vous" qui lui râpait la gorge : "Cela vous vient de votre mère" ? Si le jeune homme avait su tout cela, s'il avait appris que cette mère, dont il ne se souvenait même plus, n'avait jamais possédé qu'une douzaine de madras, il se serait jeté, fût-ce de force, au cou du colonel ; il aurait adoré ce bourru tendre dont il avait peur ; il lui aurait dit ses joies, ses peines et son besoin instinctif d'affection qu'exagérait chez lui l'ensoleillement du sang maternel.

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 47.

Mais il ignorait tout cela, le pauvre, et c'était une terreur croissante que son père lui inspirait. Lui échapper demeurerait son seul rêve. Voilà pourquoi, à l'école du camp d'Avor, il avait si fort travaillé son examen de sortie. Une fois sous lieutenant, au moins, il serait libre.

Cette année-là la fièvre jaune et la dysenterie ayant été débonnaires, les vacances à pourvoir dans le cadre furent relativement rares. André en arrivait à faire des souhaits féroces d'épidémies coloniales qui créassent des "trous", et, dans les colères quotidiennes qui l'empoignaient à ne jamais voir son nom à l'*Officiel*, se laissait aller à des négligences de service. Les réprimandes paternelles exaspéraient encore son chagrin. Sur ces entrefaites, comme il désespérait, il lui arriva un grand bonheur et, du jour au lendemain, il cessa de s'inquiéter de sa nomination.

Il remontait un soir le cours Lafayette, promenant au hasard son désœuvrement ennuyé, quand une boutique nouvelle attira son attention. C'était un bar italien, récemment ouvert, où l'on vendait du Turino et des vins fins. Le soir, il y revint, et le lendemain, et les jours suivants. On ne le vit plus que là. Il était amoureux, amoureux fou, comme si sa jeunesse, trop longtemps contenue par une éducation austère, débordait, tout d'un coup, exubérante, dans une subite éclosion de son cœur et de ses sens atrophiés jusque-là.

Seulement, comme il arrive toujours aux natures droites et bonnes de tomber sur leurs antipodes moraux, André n'avait trouvé et n'aimait dans le bar qu'une fille. Certes, pour jeune qu'il fût, il avait assez l'expérience de la gent des femmes particulières à nos ports, pour ne point se faire d'illusion sur sa nouvelle connaissance, la Génoise, patronne du débit italien ; mais, tout en convenant volontiers avec ses camarades que Félicia était un peu vulgaire, il l'adorait béatement avec une intensité et une constance inexplicables pour qui n'aurait point connu la vie antérieure d'André et ses lectures romantiques. Sérieusement, il rêvait la réhabilitation de la cabaretière, et lui refaisait une physionomie nouvelle en lui prêtant ses propres sentiments et l'enthousiasme de son premier amour.

C'était un ensorcellement fou, une complète absorption. Elle, cependant, l'adorée, pour tout dire, avait fini par tressaillir sous la flambée tendre dont son amoureux l'enveloppait. Sans se laisser entraîner par cette grisante affection, elle y répondait par de passagers caprices, nés et morts dans une heure, et dont il acceptait l'aumône, lâchement, avec joie. Elle pouvait le blaguer ensuite : il ne voulait ni le savoir, ni lui en parler. Et, radieux à se rappeler les aveux passagers, dont, soudain et fugitivement emportée à l'approche du jeune homme, elle le comblait à courts intervalles, il vivait, transfiguré,

exultant, n'ayant plus que ce rêve, que ce souhait : le mariage. Même les rancœurs attisaient davantage sa folie et, coupant ses joies d'un remords, le réjouissaient confusément, comme une revanche des préjugés dont on avait martelé son crâne, et des théories paternelles sévèrement froides. Ces préjugés et ses théories, pour lesquels, du reste, il se serait fait tuer, il les haïssait, sans se l'avouer, à présent, voyant en eux le drapeau ou le pourquoi de son éducation cruellement rigide, de son orphelinat sans tendresse et de sa vie lâchée au hasard, mors aux dents, sans refuge aux étapes.

Quant à Félicia, elle eût été parfaitement insupportable, sans la pointe de pittoresque originalité que mettait en elle et autour d'elle sa voix musicale chantant sur les méridionales syllabes harmonieuses, sans son costume, et, surtout, sans son teint olivâtre de Méditerranéenne que piquaient les larges diamants noirs de ses yeux, les retroussis de ses lèvres et le scintillement humide de ses dents pointues.

Sous le premier étonnement que lui causa la généreuse affection d'André, elle faiblit et donna un instant raison aux naïfs paradoxes du jeune homme. Un moment elle aimait l'être qui la troublait ainsi, mais elle ne tarda point à le reconnaître faible, et, dès lors, se sachant sûre de surmonter elle-même son caprice, elle ne craignit plus son amoureux. Quand les natures primitives, poussées par hasard en pleine civilisation, veulent être fortes, elles le sont étrangement : Filicia le fut. Cette jeune fille resta bientôt maîtresse de son tempérament, et se conduisit aussi habilement qu'une froide rouée.

Lorsqu'elle apprit qu'André était le fils du colonel, elle résolut d'exploiter l'amour du jeune homme : sa coquetterie redoubla. D'abord, il n'y prit point garde, ne comptant jamais, et satisfaisant sur l'heure toutes les fantaisies de sa future. Les petites économies que sa vie de travail et de claustration lui avait permis de réaliser, y passèrent. Un moment vint — et il vint vite — où, ses derniers vingt francs disparus, il se présenta cours Lafayette les poches vides. Ce soir-là, justement, Félicia voulait aller au théâtre. Il dut s'excuser, inventer un mensonge, et partir. Le lendemain, ce fut une autre envie qu'elle eut et qu'il ne put pas contenir. Le rouge au visage, il lui avoua sa situation. Félicia fut très bonne. Calinement, elle le consola, lui pardonna même ; mais quand sonna l'heure de la clientèle du bar, elle le mit doucement à la porte, en lui reprochant un peu sa pauvreté.

André revint à la caserne, fou de rage, faisant mille absurdes projets et se rongant les poings. Un malaise l'empoignait, atrocement lancinant, qui lui enlevait raison et sang-froid.

Et une épouvantable existence commença pour lui.

C'était la chasse à l'argent, la conti-

nuelle et obsédante préoccupation d'en trouver chaque soir, avant de sortir. D'abord, il emprunta, accumulant dettes sur dettes, sans vouloir songer à la façon dont il les payerait. Confusément, il espérait en son père. Le colonel ne refuserait pas, pour grognon qu'il fût, de liquider la position de son fils, quand il lui remettrait sa commission de sous-lieutenant. Mais bientôt les emprunts devinrent impossibles à contracter. Tout était tari, crédit et ressources. Collègues et supérieurs, André avait mis à contribution tout le monde, épuisé dévouements et sympathies. De féroces humiliations commençaient : il les sentait à peine, ou les oubliait tout de suite, anesthésié par son amour. Il semblait que le malaise torturant qui l'affolait maintenant et l'impossibilité de continuer à toiletter Félicia eussent superactivé sa passion. Une affection sans traverses, doucement calme et monotone, l'aurait à la longue refroidi peut-être : les difficultés, la lutte, au contraire, l'exaspérèrent.

Une lente et cruelle descente se déroula, avec des haltes plus cruelles encore. Après les emprunts avouables, vinrent ceux qui compromettent et qu'on se fait offrir par un inférieur, ceux qu'on refuse d'abord, puis qu'on accepte avec une affection de scrupules, et qui ressemblent à des marchés. Le chef qui commande devenant par une convention tacite l'esclave de celui qui obéit : André fut cela. Parfois, il avait des réveils aux crises douloureuses. Sa lâcheté l'écœura. Tout ce qui avait été chez lui honneur et délicatesse se débattait en furieuses révoltes ; mais, la tentation grandissant, ses inconscients désirs finissaient par l'emporter toujours. Cependant, il ne put bientôt plus compter sur les engagés volontaires riches de sa compagnie, et, de nouveau, se trouva acculé. Alors, il joua, perdit, gagna, regagna, reperdit, regagna encore, puis de nouveau perdit, sur parole cette fois, ne paya que par acomptes et ne put retourner au seul cercle où, sous-officier, il fût admis.

Le soir, maintenant, il errait comme un malheureux sur le cours Lafayette, n'osant pas entrer chez Félicia, qui, si elle n'exigeait pas l'emplette immédiate de quelque colifichet ou une coûteuse promenade, le forcerait à demander les plus chers et les plus rares de ses vins fins. Ridicule, et souffrant à sentir peser ce ridicule à ses épaules, il faisait malgré lui les cent pas devant la porte du bar, guettant Félicia à travers les vitres, se sentant mourir de rage et rêvant de faire une folie, quand il la voyait sourire au commis de marine, son rival.

Et il fallait enfin partir, regagner la caserne maudite. Il s'en allait, se retournait encore, arrivé sur le port, pour voir de loin la lueur de la devanture. Parvenu au Mourillon, l'appel rendu, il se jetait sur son lit, pleurait comme un en-



fant, ou, furieux, mordait sa couverture pour ne point crier. Bientôt, étouffant dans l'étroite chambre, il descendait dans la cour, sous les platanes, ou bien il s'accoudait à sa fenêtre, et, parfois, jusqu'à l'aube, restait là, l'œil perdu, sans voir s'argenter les feuilles changeantes des oliviers, plus pâles sous la lune bleuâtre.

Oh ! les heures amèrement douces qu'il y passait en fantasques rêveries, en projets mobiles, lorsqu'il parvenait à faire taire sa douleur ! C'étaient des plans d'avenir. Une fois nommé officier, à Brest ou à Cherbourg, il emmènerait Félicia avec lui. Il demanderait des comptes au colonel, et, mis enfin en possession de l'héritage maternel, il constituerait à Félicia la dot réglementaire pour pouvoir l'épouser et toujours la garder avec lui, toujours, toujours, toujours.

André avait vingt et un ans, n'avait jamais connu d'autre femme ; enfin, ses veines charriaient ce sang martiniquais fougueux et chaud qui de plus paisibles fait brusquement des agités.

Dans le silence ami de la lune, dans la tiédeur troublante de la nuit, il bâtissait ainsi d'incessants châteaux en Espagne, s'illusionnant de songes puérils, très bêtes, d'une douceur exquisement grisante. Tout à coup, un souffle de brise promenait, dans un fugitif frisson, un parfum salin très fort ramassé sur la fraîcheur de la mer. Une contagieuse palpitation agitait les feuilles sombres des plantes et, sur les champs d'oliviers, faisait courir de molles vagues d'un vert laiteux et d'une blancheur de vif-argent. Soudain secoué d'une spasmodique reprise de désirs, le rêveur tournait la tête et cherchait dans les mille lumières de la ville la coulée scintillante marquant dans ce damier de lueurs la ligne droite du cours Lafayette. Il revoyait le bar. Et, grinçant des dents, avec une affre qui, suspendant les battements de son cœur, expirait en une plus violente frénésie, il se l'imaginait, acceptant les hommages des autres.

Alors, brisé, haletant et fou le malheureux retombait sur son lit, et jusqu'au jour, y vaudrait son supplice. Souvent un ami le détournait du suicide.

Après un court sommeil, sa torture reprenait sur de nouvelles poursuites à l'argent. Poursuites vaines. Elles l'exaspéraient chaque matin davantage. Une heure vint enfin où, affolé pour toujours il vit trouble, et avec l'inconscience fatale des inexorables passions qui tenaillaient ensemble tête et cœur, roula de l'idélité au vol. Il le commit, ce vol, impasiblement, sans savoir presque. Ce fut un faux, deux faux, dix faux, sur le cahier d'ordinaire, sur toutes les pièces comptables. Une fois encore il eut de l'argent et Félicia lui sourit encore. Il fut épouvantablement heureux, huit jours.

Un matin, le colonel Lemoine l'envoya chercher. André dormait tout habillé. Il venait de rentrer et cuvait l'écrasement

d'une longue buverie, car le malheureux était devenu ivrogne. Quand le planton, las de l'appeler, le toucha à l'épaule, et qu'éveillé en sursaut, dressé sur son séant, il vit l'homme en tenue de service et entendit l'ordre, une sueur lui mouilla les tempes. Pâle comme un linge, le cœur arrêté, devinant que tout était découvert, le jeune homme se leva, prit machinalement son sabre, et, sans songer à rectifier sa tenue, titubant et hagard, il se traîna chez son père. Là, tout de suite, son angoisse fut déchargée d'un seul coup, et ses poumons enfin se dilatèrent : le colonel ne savait rien des emprunts et des faux.

Il ne savait rien encore ; seulement il avait appris d'autres choses très graves. Son fils avait des dettes, son fils se promenait en uniforme avec une fille de bar au bras et se faisait voir avec elle dans des lieux publics, au théâtre, à la musique sur la place d'Armes, partout. Les dettes, il les aurait pardonnées peut-être, et certainement payées, mais il ne pouvait tolérer que le jeune homme, à la veille de sa nomination d'officier, compromît ses galons en s'affichant avec cette fille. Militaire jusqu'aux moelles, un tel oubli de l'honneur du régiment et de la dignité de l'honneur du régiment et de la dignité de l'homme l'outraît profondément. Sa colère éclata. André, les yeux baissés, l'écoutait tempêter, sans mot dire, sans se défendre, mais aussi sans trembler comme autrefois, et, tout bas, jouissant à sentir se régulariser les grondements de son sang. Une menace pourtant à la fin lui fit relever la tête, tandis que cuisamment une douleur l'empoignait tout entier. Son père lui donnait vingt-quatre heures pour rompre. S'il n'y consentait pas, il s'embarquerait, le mois suivant, sur l'*Annamite*, à destination de la Cochinchine où sa nomination le suivrait. Le colonel n'avait pour ce départ qu'un ordre à donner, l'autorisation ministérielle ayant été obtenue sans peine, puisque M. Lemoine partait lui-même sur ce transport et devait tenir, sans que personne eût le droit de s'en étonner, à garder son fils près de lui.

Effaré, plus tremblant encore qu'en se rendant chez son père, André lui promit ce qu'il voulut, et s'en retourna les jambes cassées. Partir ? mais cela n'était pas possible. Et vingt-quatre heures pour rompre ! Félicia croirait à une défaite provoquée par ses exigences et ne consentirait jamais à cacher leur amour.

Elle s'y refusa en effet, et poussa les hauts cris quand son André lui proposa de dissimuler au moins pour un temps. Alors, André, plus que jamais incapable de vouloir et de réfléchir, ferma les yeux et se laissa aller ; mais le colonel, furieux, résolut de le mater et les punitions commencèrent à pleuvoir sur le jeune homme.

Il était constamment consignés et ne pouvait plus quitter la caserne. La surveillance des adjudants ayant paru illusoire en raison de sa position spéciale, le

capitaine adjudant-major de semaine reçut l'ordre de s'assurer toutes les heures, chaque soir, de la présence du rebelle au quartier. Même on fit pour lui de fréquents contre-appels. Toutes ces précautions restèrent inutiles. Bravant la prison et toute l'échelle des punitions régimentaires, il s'esquiva à chaque instant. Il avait découvert dans la chambre des convalescents, établie dans un pavillon à part dominant sur les champs, une fenêtre sans barreaux que masquait seul l'inévitable treillis de fils de fer destiné à empêcher le commerce des troupiers avec les gens du dehors. Ce treillis jouait d'un côté sur ses attaches, et, sous une forte pesée, baillait assez pour livrer passage à un homme. C'est par là qu'il s'enfuyait, au grand désespoir de l'adjudant major, stupéfait de ces inexplicables et mystérieuses disparitions. Des cordeaux de tir, réunis et fixés à un châlit, lui permettaient de descendre jusqu'à terre. Il tombait dans un plant d'artichauts et tapait dans ses mains. Son ordonnance remontait la corde, refermait le treillage, et, lui, avec des ailes aux pieds, se sauvait au galop sous les oliviers, se défilant jusqu'aux ramparts, d'où il gagnait la ville d'une traite. Pour rentrer, le matin, il revenait par le petit arsenal, où il prenait le pantalon de toile, la blouse et le chapeau d'un canotier du régiment. Pour mieux se dissimuler, il chargeait comme les autres rameurs une énorme sac de pain sur ses épaules, et, ahanant, couvert de sueur, se glissait inaperçu dans la cour. Tout lui était doux : il n'éprouvait ni humiliations, ni fatigues.

La première fois qu'il s'était échappé par la fenêtre, il s'était affreusement écorché les doigts et la paume des mains sur la corde trop mince qui craquait. Il ne se sentait pas souffrir. Tout sanglant il arrivait chez Félicia, et lui tachait une robe neuve. Elle se fâchait et le rudoyait si fort, que les larmes lui en venaient aux yeux. Puis, pris de colère à se rappeler qu'il risquait pour elle de se tuer, de perdre son épaulette et même d'être traduit en conseil de guerre, désolé de ne pouvoir obtenir sa grâce, il partait, la mort dans le cœur. Toutes ses anciennes souffrances, toutes ses fautes, se levaient ensemble d'un seul coup. Afin d'oublier, perdant la tête, voulant ondormir son exaspération malade, il courait, pour la première fois, demander une sale ivresse dans le quartier le plus misérable de la ville. Là, bien vite, sa colère tombait, un dégoût lui montait aux

### Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,  
MONTREAL.



lèvres, et l'enfant amusait les habitués d'un bouge, en pleurant, le nez sur son verre, et en étalant sur sa joue, pour s'es-suyer, des larmes que sa main faisait sanglantes.

Le lendemain, le cœur encore gonflé, il allait demander pardon à Félicia. Mais, le jour suivant, avant de se suspendre aux cordeaux, il enfilait, les unes sur les autres, quatre paires de gros gants de tricot, des gants de troupe, dont l'épaisse enveloppe protégeait sa menotte de créole des morsures du filin.

Cependant, sur la plainte du propriétaire du champ dont André, en sautant, ravageait les cultures, ce moyen d'évasion fut enfin découvert un matin. Le colonel apprenait en même temps que son fils avait soupé, la veille, au café du Commerce avec Félicia, devant vingt officiers et cinquante bourgeois. Sa colère fut effrayante. La honte d'être joué se joignant au chagrin d'être désobéi, la nécessité enfin de faire un exemple qui témoignât de sa sévère impartialité, le décidèrent à accomplir sa menace. Et, à l'issue du rapport, il signa l'ordre de faire embarquer André sur l'*Annamite*, à la fin de la semaine. En vain, le jeune homme affolé vint-il supplier son père à qui, par orgueil et rancune, il n'avait jamais voulu, jusque-là, demander la moindre faveur : le vieil officier fut inflexible. Seulement, s'étant fait remettre la liste des créanciers du jeune homme, il chargea son capitaine de payer tout le monde. La liste était longue, mais il l'eût souhaitée cent fois plus longue pour n'y pas voir figurer certains noms. En découvrant que son enfant était descendu jusqu'à devenir l'obligé de ses inférieurs, le soldat éprouva la plus vive douleur de sa vie. Tous ses rêves paternels croulaient. Il pleura.

André ne vit point ces larmes. Il s'était sauvé chez Félicia. Tout le jour, il s'ingénia à lui prouver que leur séparation serait momentanée, qu'avant trois mois, inévitablement, il serait promu sous-lieutenant et reviendrait en France. Félicia consentit à le croire, fut convenablement affligée, mais exigea qu'il passât sa dernière soirée avec elle. Ils dînaient ensemble, et s'en iraient ensuite en voiture jusqu'aux gorges d'Ollioules. C'est là qu'ils avaient poussé leur première promenade et qu'ils avaient échangé les serments d'usage, au début de leur amour. Ce serait un pèlerinage qui porterait bonheur à l'exilé.

Le jeune homme accepta ; sa tristesse se fondait en une joie reconnaissante. Dès ce moment, résigné et ruminant l'illusionnant espoir d'un prochain retour en France, il s'occupa des préparatifs de son départ. Mais la veille de l'embarquement, quant arriva l'heure d'aller rejoindre l'Italienne, il n'avait pas encore reçu sa pension mensuelle. Soit que, dans son chagrin, le colonel eût oublié la date, soit qu'il eût craint de fournir à son fils l'oc-

casion de commettre une folie dernière. André n'avait point été mandé chez son père. Jusqu'à la dernière minute, le malheureux espéra. Même, le rouge au front, il se rendit chez M. Lemoine ; mais, devant l'accueil sévère du vieil officier, le courage lui manqua et il ne vint pas à bout de balbutier sa demande. La tête en feu, il rentra à la caserne. Que faire ? Le temps filait. Alors, comme il désespérait, après vingt inutiles tentatives d'emprunt, et, furieux, se martelait la tête, il aperçut sur la table deux rouleaux de monnaie blanche. Il se souvint que cet argent était le reliquat de l'indemnité de route distribuée le matin : la part des hommes absents ou de corvée au moment du paiement. Il le regarda deux minutes, la bouche sèche, l'œil hagard, la poitrine angoissée, — et, instinctivement, tout à coup, il étendit la main et s'enfuit.

Le lendemain, à l'aube, il était à bord. Un coup de canon, deux heures après, le secouait. L'*Annamite* larguait ses amarres, et, hors le foc, sortait de la rade sous petite vapeur. André regarda filer les côtes de Saint-Mandrier par le hublot du poste des maîtres, puis, brisé, incapable de monter sur le pont, ne voulant pas d'ailleurs revoir le panorama de Toulon afin de ne point pleurer, il referma les yeux, et, dans une lâche béatitude, revêcut les délices des derniers serments.

Quand il se décida à quitter la batterie, on était au large. Indécises, les côtes de France fuyaient au loin. Un sanglot lui montait à la gorge, mais il aperçut le colonel accoudé sur la passerelle, et, d'un violent effort, il se raidit.

Les jours suivants, se morne douleur s'attendrit dans un abattement où glissaient des souvenirs d'une douceur mélancolique. Indifférent à ce qu'il se passait autour de lui, il accomplissait machinalement sa besogne, évitant de rencontrer son père, et vivant, silencieux, à l'écart. Il ne vit ni Port-Said, ni le canal de Suez ; il préféra dormir sur le pont ou rêvasser, les yeux rivés sur les enfléchures des mâts, que de regarder défilier les moutonnements arides des sables ; mais quand on quitta la mer Rouge, une crainte de tomber malade et de compromettre ainsi son retour, le saisit. Alors, il se contraignit au mouvement. Pris de zèle, il faisait double service, et, avec une fiévreuse ardeur, cherchait à se distraire. Bientôt les troupiers habitués à son ordinaire apathie se plainquirent entre eux qu'il fût toujours à les surveiller, pendant le lavage du pont ou l'inspection des sacs, et même au cours des petites manœuvres, quand ils allaient, à tour de plat, haler au loch ou vider les escarilles.

Un matin, après avoir fait faire par ses caporaux l'appel des soldats babordés qui prenaient le quart, André aperçut un homme de sa compagnie qui cherchait à esquiver son tour de corvée en se cachant derrière une manche à vent. Il alla à lui

et, le reconnaissant pour un paresseux coutumier du fait, il le menaça de le punir s'il le surprenait encore en fraude. L'homme, un engagé volontaire, faubourien, mauvaise tête, prit mal l'observation et répondit une insolence. Le sergent-major fut contraint de lui infliger une punition. Alors, le troupière, soudain furieux, éleva davantage le ton :

— Dites donc, chef, cria-t-il, vous feriez bien mieux de me payer mon prêt que vous m'avez volé !

Sous cet outrage, André devint pâle à faire peur, et, perdant la tête, les yeux injectés, terrible de colère, il empoigna l'homme par le bras.

— C'est ça ricana l'engagé, cognez pendant que vous y êtes ! ..

Étranglé par l'émotion, le jeune homme balbutiait. Une voix gravement sévère le fit retourner soudain :

— Quoi donc, major ?

Le colonel mis en civil s'était approché. Les bras croisés, impassible, il regardait les deux hommes.

André ne répondit point. Il lâcha le soldat, et, atterré, sans souffle, il recula, cherchant un point d'appui. Il rencontra le cabestan et s'y accota désespérément, se sentant mourir.

— Prenez donc une attitude convenable devant votre colonel ! reprit M. Lemoine.

Le malheureux fit un effort inouï, se redressa, joignit les talons. Ses bras le long de son corps avaient à présent la fixité réglementaire, mais ses ongles à travers le coutil du pantalon s'enfonçaient dans sa chair.

Le colonel le regarda pendant une seconde qui dura un siècle, puis, comme le sous-officier se taisait, les yeux toujours à terre, il fronça le sourcil et pâlit à son tour. Et se tournant vers le troupière qui tortillait son képi :

— Vous, dites-moi pourquoi vous éléviez la voix, tout à l'heure, en parlant à un de vos supérieurs ?

Le soldat jeta un coup d'œil sur le sergent-major, et, comme cédant à une rancune ancienne, il eut un regard mauvais.

— Mon colonel, répondit-il, c'est que le chef ne m'a pas ..

Il n'acheva point. André s'avavançait vers lui.

— Taisez-vous ! cria-t-il.

Mais le colonel étendit le bras entre les deux hommes. Malgré sa folie, André remarqua que son bras tremblait. Et son père le regarda bien en face.

— Qui vous a permis, major, de parler sans que je vous y invite ?

Dans la voix du vieil officier, il semblait qu'un sanglot passât comme un écho de l'angoisse du fils. Mais cette voix se raffermir, devint hautaine :

— Je vous ordonne de rester là .. m'entendez-vous ?

Et le colonel fit signe au soldat de le suivre. Il prévoyait une infamie, une ré-

vélotion monstrueuse, et ne voulait pas que les hommes de service sur le pont pussent entendre.

André demeura seul, immobile, hébété. Des minutes incalculablement longues et lourdes s'écoulaient. Puis il vit son fourrier, l'air bouleversé, remonter de la batterie, conduit par l'ordonnance de M. Lemoine, et se diriger vers l'arrière en portant sous le bras les registres de la compagnie. Alors, il s'effondra, comprenant que la délation était complète et que faux et vol, tout était découvert. Il regarda la mer infinie, le ciel implacablement bleu, avec le souhait féroce que celle-là s'ouvrit et que celui-ci crevât, engloutissant hommes et choses pour toujours. Et l'impassibilité du ciel et l'impassibilité de la mer l'écrasèrent si violemment qu'un cri de suprême détresse expira dans sa gorge.

—Major ! voulez-vous venir ? Le colonel vous demande.

C'était lui qu'on appelait. Il se releva, tituba pendant quelques bas, ouvrit une porte et se trouva devant son père

—André ! André !... cria le colonel.

Ce fut un cri poignant, un rugissement de douleur, l'explosion d'un cœur meurtri. Le jeune homme en sentit le frisson lui glacer l'épiderme. Il fléchit les genoux, les bras en avant, cachant sa tête, ne voulant pas que son père le vit, mais celui-ci l'empoignait :

—Debout !

La chair s'étant plainte, le soldat parlait après le père. À présent, André n'entendait plus que des mots saccadés, monotone durs, tombant un à un dans le silence. Ce fut court : la main du colonel passa devant ses yeux, étendue, les doigts ouverts, rigide, et il ne put comprendre si elle déchargeait une malédiction ou si elle lui désignait la porte.

Il sortit. Son pas machinal le ramena à l'avant, et il se retrouva conché à la même place, remâchonnant avec un rictus idiot les dernières paroles de son juge :

—Je suis forcé de vous faire traduire devant le conseil de guerre en débarquant à Saïgon. Seulement, comme jusqu'à vous, jamais un Lemoine n'avait manqué à l'honneur, je vous donne jusqu'à ce soir pour vous rendre aux fers : décidez, d'ici là, si vous voulez laisser salir notre nom... Allez !...

Et, à les répéter. André croyait encore entendre les phrases hachées et tranchantes qu'il avait senties tomber sur lui, ainsi qu'une condamnation.

Brusquement, comme il les psalmodiait, et se voyait lentement devenir fou, un matelot en courant lui écrasa les pieds. La douleur réveilla le jeune homme ; dans cette secousse, la raison lui revint. Il se redressa, passa la main sur ses yeux. Tout de suite, il eut un étonnement doux, une muette jouissance à ne plus haïer d'angoisse. Un souffrant bonheur lui venait de ne plus souffrir, d'en avoir fini, de respirer enfin à l'aise. Il regarda le ciel.

Deux heures encore de jour ! pensa-t-il ; et il descendit dans le poste des maîtres, sans voir son fourrier rassembler les hommes auxquels leur solde restait due, et payer, le premier de tous, l'engagé volontaire qui, triomphant, ricanait toujours.

Maintenant, dans une fraîcheur sereine, la nuit tombait. Assis tout à fait à l'avant, derrière l'homme de veille au bossoir, André songeait aux deux lettres qu'il venait d'écrire. Un mot à son ami du camp d'Avor qui, à cette heure, dormait en bas, paisible, ignorant tout, et quatre longues pages mélancoliquement amoureuses pour Félicia. Elle et son vieux camarade exceptés, à qui aurait-il dit adieu ? Ensuite, il repassa sa vie. Il l'essayait du moins, mais il s'arrêta vite, pris de colère et de dégoût. Alors, fermant les yeux pour faire ses souvenirs plus précis, il revint à Félicia, et revêcut, une fois encore, le temps qui avait précédé son départ. Ses lèvres s'ouvraient, tremblant en d'imaginaires caresses. Et son rêve vivant lui sembla si doux qu'il crut ne point payer trop cher ce bonheur ancien. Cependant, il pensait aussi à ses vingt-deux ans, et des larmes, des larmes d'enfant précipitées et chaudes, coulèrent sur ses joues. Cela le soulagea, mais lui fit craindre une faiblesse. Pour y couper court, il fallait terminer vite ; ce fut l'affaire d'un instant.

Le plat-bord enjambé doucement, sans qu'un bruit eût fait retourner le marin de veille, André se trouva sur la chaîne de l'ancre. Le trou de l'écubier, devant lui, ouvrait un œil énorme dans le noir. En bas, un bouillonnement blanchissait l'étrave et filait sur les côtés en écume. Un attirement continu venait de cette blancheur courante.

Afin de n'y pas céder immédiatement, l'enfant leva la tête, mais la douce tendresse qui coulait du ruissellement lacté du ciel lui creva le cœur. Sa chair se hérissa dans un frisson douloureux ; l'instinct mit un cri à ses lèvres, et, avec un furieux et conrt tressaut des bras battant l'air à la recherche d'un point d'appui, il tomba dans un tournoiement...

—Un homme à la mer !

Le cri courait encore, sinistre, qu'un autre cri désespéré s'éleva : " Stoppez ! " Le colonel était sur la passerelle.

On stoppa, mais les canots du bord battirent la mer sans retrouver l'homme.

F I N

A L'ÉCOLE

—Mon Dieu, madame, je ne suis pas mécontent de votre fils, il n'est pas peu intelligent, bien qu'ayant un cerveau lent...

—Mais, monsieur, vous n'avez qu'à le lui enlever.

—Que je lui enlève ? Qu'est-ce que vous voulez que je lui enlève ?

—Mais le cerf-volant en question.

## Notre Prochain Feuilleton

La guerre franco-prussienne a été une mine inépuisable pour les conteurs ; elle l'est encore. Au nombre des récits qui nous ont, à la fois, le plus amusés et le plus émus, se trouve celui qui a pour titre

### Ripailles au Bivouac

et que nous publierons dans notre prochain numéro. Le lecteur s'amusera franchement en voyant à quels moyens ingénieux recouraient les soldats mourant de faim pour organiser un semblant de repas, quand l'ennemi leur donnait du répit, et il comprendra tout le pathétique de ces repas empêchés par une charge des Prussiens et dont les convives devaient rester sur le champ de bataille.

ENTRE MARSEILLAIS

Deux Marseillais établis à Paris se rencontrent hier sur le bitume. Le dialogue suivant s'engage aussitôt entre eux avec la volubilité et l'assent que l'on sait :

—Eh ! c'est ce cher Matrius !

—Eh ! bonjour, mon excellent ami Biscartade !

—Mais qu'êtes-vous devenu, depuis un an que je ne vous ai pas vu ?

—Ah ! mon cher, que d'ennuis !... ma pauvre femme a été bien malade, allez !

—Bah ! la mienne l'a été bien davantage !

—Oh !... elle a gardé le lit pendant trois mois !

—Peuh !... la mienne pendant quatre !

—Elle est restée cinq semaines sans manger !

—Bast ! la mienne n'a rien avalé pendant six !

—Enfin, mon cher, elle était devenue si mince, la pauvre femme, que parfois je m'amusais à lire dans mon grand-livre à travers son corps !

—Ah ! mon cher ! la mienne c'était bien autre chose ! Elle était arrivée à être si maigre, si maigre, elle pesait si peu, que quand on la mettait dans un bain, elle faisait baisser l'eau de la baignoire !

POUR NOS FOURNEAUX

—Pour nettoyer un fourneau taché de graisse, il faut frotter avec un chiffon mouillé d'essence de térébenthine. Si on mêle un peu de cette essence avec le noir à polir, on obtiendra sans grand mal un beau brillant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.

## Un Cas Embarrassant

Une des années dernières, un cas fort grave et tout nouveau se produisit dans le royaume (de Monaco). Un assassinat eut lieu. Un homme, un Monégasque, dans un moment de colère, tua sa femme. Oh ! il la tua sans raison, sans prétexte acceptable. L'émotion fut unanime dans toute la principauté.

La Cour suprême se réunit pour juger ce cas exceptionnel (jamais un assassinat n'avait eu lieu) et le misérable fut condamné à mort à l'unanimité. Le souverain indigné rectifia l'arrêt. Il ne restait plus qu'à l'exécuter. Alors une difficulté surgit. Le pays ne possédait ni bourreau, ni guillotine.

Que faire ? Sur l'avis du ministre des affaires étrangères, le prince entama des négociations avec le gouvernement français pour obtenir le prêt d'un coupeur de tête avec son appareil. De longues délibérations eurent lieu au ministère à Paris. On répondit enfin en envoyant la note des frais pour déplacement des bois et du praticien. Le tout montait à seize mille francs. Sa Majesté monégasque songea que l'opération lui coûterait bien cher ; l'assassin ne valant certes pas ce prix. Seize mille francs pour le cou d'un drôle ! Ah ! mais non !...

On songea à faire décapiter le gueux par un simple soldat. Mais le général, consulté, répondit en hésitant que ses hommes n'avaient peut-être pas une pratique suffisante de l'arme blanche pour s'acquitter d'une tâche demandant une grande expérience dans le maniement du sabre.

Alors le prince convoqua de nouveau la Cour suprême et lui soumit ce cas embarrassant. On délibéra longtemps sans découvrir aucun moyen pratique. Enfin le premier président proposa de commuer la peine de mort en celle de prison perpétuelle et la mesure fut adoptée.

Mais on ne possédait pas de prison. Il fallut en installer une et un geôlier fut nommé qui prit livraison du prisonnier. Pendant six mois tout alla bien. Le captif dormait pendant tout le jour sur une paillasse dans son réduit, et le gardien en faisait autant sur une chaise devant la porte en regardant passer les voyageurs.

Mais le prince est économe... On lui remis la note des frais relatifs à la création de cette fonction nouvelle... Il fit la grimace ; mais quand il songea que cela pouvait durer toujours (le condamné était jeune), il prévint son ministre de la justice d'avoir à prendre des mesures pour supprimer cette dépense.

Le ministre consulta le président du tribunal et tous deux convinrent qu'on supprimerait la charge de geôlier. Le prisonnier, invité à se garder tout seul, ne pouvait manquer de s'évader, ce qui résoudrait la question à la satisfaction de tous.

Le geôlier fut donc rendu à sa famille, et un aide de cuisine du palais resta chargé simplement de porter matin et soir la nourriture du coupable. Mais celui-ci ne fit aucune tentative pour reconquérir sa liberté.

Or, un jour, comme on avait négligé de lui fournir ses aliments, on le vit arriver tranquillement pour les réclamer ; et il prit dès lors l'habitude, afin d'éviter une course au cuisinier, de venir aux heures du repas manger au palais avec les gens de service dont il devint l'ami. — Après le déjeuner, il allait faire un tour jusqu'à Monte-Carlo. Il rentrait parfois au Casino risquer cinq francs sur le tapis vert. Quand il avait gagné, il s'offrait un bon dîner dans un hôtel en venant, puis il revenait dans sa prison dont il refermait avec soin la porte au dedans.

La situation devenait difficile, non pour le condamné, mais pour les juges. La Cour se réunit de nouveau, et il fut décidé qu'on inviterait le criminel à sortir des Etats de Monaco.

Lorsqu'on lui signifia cet arrêt, il répondit simplement :

— Je vous trouve plaisants. Eh bien ! qu'est-ce que je deviendrai, que voulez-vous que je fasse ? J'étais condamné à mort. Vous ne m'avez pas exécuté. Je n'ai rien dit. Je suis ensuite condamné à la prison perpétuelle et remis aux mains d'un geôlier. Vous m'avez enlevé mon gardien. Je n'ai rien dit encore. Aujourd'hui, vous voulez me chasser du pays. Ah ! mais non. Je suis prisonnier, votre prisonnier, jugé et condamné par vous. J'accomplis ma peine fidèlement. Je reste."

La Cour suprême fut atterrée. Le prince eut une colère terrible et ordonna de prendre des mesures. On se remit à délibérer. Alors, il fut décidé qu'on offrirait au coupable une pension de six cents francs pour aller vivre à l'étranger. Il accepta.

Il a loué un petit enclos à cinq minutes de l'Etat de son ancien souverain, et il vit heureux sur sa terre, cultivant quelques légumes et méprisant les potentats.

Mais la Cour de Monaco, instruite un peu tard par cet exemple s'est décidé à traiter avec le gouvernement français ; maintenant elle nous livre ses condamnés que nous mettons à l'ombre, moyennant une pension modique.

On peut voir, aux archives judiciaires de la principauté, l'arrêt qui règle la pension du drôle en l'obligeant à sortir du territoire monégasque.

GUY DE MAUPASSANT.

### L'ÉTERNEL PROBLÈME

—Tiens, ma chère, voici un corsage qui t'irait bien...

—Oh ! personne n'en porte de semblable...

—Et celui-ci, qu'en dis-tu ?

—Il est commun. On le voit sur le dos de tout le monde.

## Notre Reine

Tout le monde connaît ces petits questionnaires, plus ou moins indiscrets, que l'on vend tout imprimés sous le titre générale de "Confessions", et qui sont destinés à faire connaître l'état d'âme des personnes auxquelles on ne peut — ou bien on n'ose — parler directement. Ce jeu, pas toujours innocent, fleurit dans tous les pays ; les têtes couronnées elles-mêmes daignent parfois s'y amuser, et, s'il faut en croire une revue anglaise des mieux informées, on aurait retrouvé dernièrement à Belvoir-Castle, le "petit papier" qu'y laissa, en 1864, un an à peine après son mariage avec le prince de Galles, celle qui est aujourd'hui la reine Alexandra d'Angleterre.

Voici la traduction exacte de ce curieux document, jusqu'alors absolument inédit :

Quels sont le roi et la reine que vous préférez ? — Richard Cœur de Lion et ma mère (la reine de Danemark).

Quel est votre auteur favori ? — Charles Dickens.

Quels sont vos héros, poètes et artistes préférés ? — Wellington, Byron et Reynolds.

Votre prénom favori ? — Marie.

Votre vertu favorite ? — La charité.

Votre couleur préférée ? — Le bleu.

Votre mets préféré ? — Les tartes françaises.

Votre occupation favorite ? — La lecture à haute voix.

Votre amusement favori ? — Conduire ma voiture à poneys.

Où préférez-vous vivre ? — A la maison.

Quelle est votre devise ? — Dieu et mon droit.

Quel est l'objet de votre principale aversion ? — Je n'en ai aucune pour personne.

La confession paraît ingénue, partant sincère. Maintenant, souvent femme varie, et la reine d'Angleterre ne souscrirait peut-être plus à présent aux confidences de la princesse de Galles. Que sait ?

### UNE FÉMINISTE

*Madame.* — Cher monsieur, voulez-vous me rendre un petit service ?...

*Le jeune Gatien.* — Comment donc ! avec plaisir.

*Madame.* — Eh bien ! allez dire à mon mari qu'il veuille bien au coucher des enfants... Je vois l'heure qui s'avance et je n'ai que le temps de me rendre à ma réunion pour le sauvetage des petits abandonnés.

### ENTRE CONNAISSANCES

—Est-ce que vous sentez un grand vide durant l'absence de votre mari ?

—Oh ! non, chère amie ; pendant le déjeuner, je mets son journal tout grand ouvert à sa place et je me figure parfaitement qu'il est assis devant moi.

## Le Chêne et le Poireau

Le Chêne, un jour, dit au Poireau :  
 — Vous avez bien sujet d'accuser la Nature.  
 Vous êtes tout petit et vous n'êtes pas beau ;  
 Vis-à-vis des humains quelle triste posture !  
 On vous met dans le pot-au-feu.  
 Et puis c'est tout. Dans son mépris allégorique,  
 De votre bonheur l'homme se fait un jeu ;  
 Du potager vous êtes le second comique.  
 Planter un poireau ! Quels poireaux !  
 Sont des expressions que l'on applique  
 Aux imbéciles, aux fourneaux.  
 Pendant qu'à mon vert feuillage,  
 A tout mon être respecté,  
 De la force et de la beauté  
 L'homme emprunte plus d'une image.  
 Enfin — ceci surtout montre quelle faveur  
 J'ai su gagner près de l'opinion publique —  
 La feuille de chêne a l'honneur  
 De personnifier la Palme académique !  
 Pauvre Poireau ! jamais on ne vous traite ainsi !  
 — Votre compassion, répondit le légume,  
 Part d'un bon naturel, mais quittez ce souci,  
 Car la nature, je présume,  
 Saura bientôt me faire respecter aussi. —  
 Lors apparut, en haut de l'Empyrée,  
 Un beau vieillard, que l'on eût pris pour Dieu  
 Si sa face, en partie, n'eût été rosée.  
 Vers l'humble végétal il tourna son œil bleu.  
 — Je suis le Protecteur, dit-il. Sur ma parole,  
 L'heure de la justice enfin sonne pour toi,  
 Car tu vas être, grâce à moi,  
 L'emblème vénéré du Mérite agricole ! —  
 Vexé, jaloux, le Chêne, en un amer soupir,  
 Exhala sa cuisante peine ;  
 Fût je vis bien alors qu'on il y a du chêne  
 Souvent il n'est pas de plaisir !

ÉSOPE FILS.

## Les Facéties de Bismarck

M. de Bismarck, l'ancien grand-chaucier de l'empire d'Allemagne, celui qui a fait tant de mal à la France en 1870, était dans sa jeunesse un gai et bruyant compagnon. Il menait à cette époque la vie d'un gentilhomme campagnard et il n'y avait pas de facéties qu'il n'imaginât, d'ailleurs toujours un peu grossières, pour égayer cette monotone existence. Il tirait des coups de pistolet le matin aux oreilles de ses invités pour les réveiller ; il entraînait dans le salon de sa mère avec trois renards qu'il venait de prendre et qu'il lâchait tout à coup, à la grande terreur des respectables douairières qui se trouvaient là. Il en faisait tant et tant, qu'on avait fini par l'appeler "Bismarck l'Enragé."

Un jour, il était allé chasser la bécasse en compagnie d'un de ses amis, appelé M. de Wildstock. Ils parcouraient ensemble ces grandes plaines de l'Allemagne semées de bruyères et de bouquets de pins, et coupées çà et là d'eaux stagnantes d'autant plus perfides qu'elles se dissimulent sous l'herbe. M. de Wildstock était gros et lourd, avec une vraie carrure de géant Poméranien ; au moment où il allait tirer une bécasse et où toute son attention était concentrée sur l'oiseau, il mit son pied — un pied énorme — sur un de ces marécages bourbeux et profonds, et s'y enfonça instantanément jusqu'aux aisselles. On

voit d'ici sa posture. Tous les efforts qu'il faisait pour sortir ne réussissaient qu'à l'enfoncer d'une manière plus irrévocable dans le liquide gras et gluant où il se débattait. Bientôt il en eût jusqu'à sa barbe rousse, puis jusqu'au menton : quelques millimètres de plus, il en avait jusqu'à la bouche et il périssait étouffé. Il était violet de rage et de terreur, il criait, il hurlait, il écumait. Debout sur le bord, M. de Bismarck le regardait tranquillement, sans faire aucun effort pour venir à son secours, sifflait un air de chasse. Enfin, à un dernier appel désespéré de M. de Wildstock, il parut s'émouvoir et dit avec flegme à la malheureuse victime :

— Mon cher ami, veux-tu mon opinion sur ton cas. Tu ne sortiras jamais vivant de ce trou et pour ma part je ne vois aucun moyen de t'en tirer.

— Au secours, par pitié, au secours ! cria M. de Wildstock.

— Puisque je te dis que tu es perdu. Comme tu es entêté ! Mais écoute, je puis faire quelque chose pour toi, un vieil ami. Je puis t'épargner une agonie qui serait horrible et humiliante. Un bon chasseur ne doit pas mourir comme une bête puante étouffée dans un marais. Je vais t'envoyer à la tête une volée de plomb qui mettra fin à tes souffrances. Ne t'inquiète pas : c'est l'affaire d'une seconde.

Ce disant et sous les yeux de son ami, fou de terreur, il arma son fusil, épaula et mit le doigt sur la gâchette. Il avait l'air si décidé que M. de Wildstock en oublia le marais où il était plongé jusqu'au cou. Il fit un effort surhumain pour échapper au canon qui le menaçait, parvint à arracher ses pieds du mastic noirâtre où ils étaient englués et, se dressant de toute sa hauteur il fit quelques pas vers la berge et vint y tomber, épuisé, presque évanoui, mais sauvé. Bismarck le considérait toujours du même regard sardonique et méchant. On pense si Wildstock l'accablait d'injures : "Lâche ! sans cœur ! misérable !"

Bismarck laissa couler sans rien dire le premier flux de paroles et il répondit toujours sans s'émouvoir :

— Mon bon ami, tu vois bien que j'avais raison. En ce monde, il ne faut compter que sur soi-même. Aide-toi, le ciel t'aidera. En attendant, tu ne seras jamais qu'un pauvre chasseur et qu'un piètre sire. Adieu.

Il siffla son chien et partit sans plus de cérémonie, laissant l'infortuné Wildstock se débarbouiller sur le bord du marécage.

CH. N.

## BONNE AFFAIRE

Isaac père. — Comment ! tu t'es laissé traiter de voleur par ton condisciple et tu ne t'es pas vengé !

Isaac fils. — Mais si, papa. J'ai fait la paix avec lui une heure après, et, pendant qu'il m'embrassait, je lui ai chipé sa toupie et son mouchoir.

## LE BON REMÈDE



— Qu'est-ce que tu as à la joue ?

— Moi ?

— Regarde toi dans une glace.



— Aïe ! Aïe ! je me suis fait mal.

— Ne regarde plus ! Ça se passera.

## UNE INNOCENTE VENGEANCE

Un médecin, fort en réputation, fut demandé un jour par une dame très riche qui habitait la même maison que lui.

Le docteur se rend aussitôt chez cette personne ; on l'introduit dans un grand salon, et la dame lui indique, les larmes aux yeux, un... affreux petit singe, tout chargé de dentelles et couché sur d'élégants coussins : l'animal paraissait souffrir beaucoup.

Le docteur, profondément humilié du rôle de *médecin de singe* que l'on veut lui faire jouer, ne s'acquitte pas moins consciencieusement des devoirs de sa profession.

Il tâte silencieusement le poulx du singe, l'examine avec attention et reconnaît bientôt la nature de sa maladie ; puis, avisant dans un coin du salon le petit-fils de la dame, gros baby bizarrement accoutré, qui se vautre sur un tapis, il va vers l'enfant, l'examine aussi, lui tate le poulx, et revenant vers la dame, il lui dit d'un air grave :

"Madame, vos deux fils ont une indigestion ; ils n'ont qu'à boire du thé et à faire diète ; cela se passera.

Et, saluant profondément la dame stupéfaite, le docteur s'en alla vengé.

## Mosaïque

En politique, être juste, c'est être prévoyant.

Un gros vaisseau de guerre porte huit ancres.

Un ramasseur de caoutchouc, au Brésil, réunit 16 livres de jus par jour.

Le champagne contient 12 p.c. d'alcool et 11 p.c. de vin de groseille.

Le puits artésien de Passy (France) donne 2,000 gallons d'eau par minute.

Le Bureau des écoles de Londres maintient 26 écoles pour les enfants muets ou aveugles.

La Grande-Bretagne possède 193,000 familles riches, l'Italie 31,000 et l'Espagne 25,000.

Les acteurs n'ont que la gloire en viager ; les auteurs ont l'immortalité de la bibliothèque.

Sur chaque 1,000 louis de recettes, la Grande-Bretagne en donne 4 pour la charité et la France 6.

L'alcool fait de nos jours plus de ravages que les trois fléaux historiques : la famine, la peste et la guerre.

Le monde entier emploie annuellement pour 500 millions de dollars de coton, dont 66 p.c. fait en Angleterre.

Il existe en Suisse une machine qui enfile 1,000 aiguilles à la minute. Elle se trouve dans une manufacture de dentelle.

On peut juger de la consommation comparative de légumes par ce fait qu'il se mange à Londres une moyenne par tête de 7 livres de carottes et à Paris 37.

L'an dernier, 1,040 marins de voiliers ont péri en mer, soit 1 par 81 marins de cette catégorie, tandis que pour les steamers la proportion a été de 1 par 343.

En 1860, un cheval anglais, appelé Phénomène, trotta, sous harnais, 17 milles en 53 minutes. C'est un record qui n'a pas été battu, en Angleterre du moins.

Il y a dans la marine guerrière anglaise 15 vaisseaux de première grandeur rendus inefficaces par la vieillesse ou leur impossibilité de porter le canon moderne.

## AUX CARTES

Lui—Que vaut votre main ?

Elle (distrainée).—\$15,000. Puis il y a mon oncle René qui est riche et se meurt.

## Fable Cafre

Les Cafres ont une littérature, comme tous les peuples du monde, mais cette littérature est purement orale. Cette race de nègres n'a pas plus d'alphabet que les autres ; les missionnaires qui ont voulu traduire et imprimer la Bible en l'idiôme, Bantou, — car c'est là le véritable nom des Cafres, — n'ont eu qu'à utiliser les caractères européens.

Voici la fable la plus populaire parmi les indigènes d'entre le Zambèze et le Cap de Bonne-Espérance. Elle est intitulée : le Singe et le Requin.

Un singe, assis sur un rocher au bord de la mer, causait avec un requin arrêté dans l'eau à quelques pieds au-dessous de lui. Le requin avait eu la précaution d'annoncer négligemment qu'il venait de faire un bon dîner, le singe avait donc pleine confiance, n'ignorant pas que l'appétit, même chez les squales, a des limites.

Le requin finit par proposer à son interlocuteur une petite pènerade en mer. L'autre, après un moment d'hésitation, accepta, et s'installa sur le dos du requin, qui avait donné sa parole d'honneur qu'il ne plongerait point.

Lorsque la côte fut hors de vue, le requin déclara :

—J'aime mieux t'avouer tout de suite que je t'emène chez notre sultan. Il est malade, et, de l'avis des plus éminents docteurs, il ne saurait guérir qu'après avoir dégusté le cœur d'un singe.

L'autre éclata de rire :

—Tu ne sais donc pas que, nous autres singes, nous ne portons jamais notre cœur avec nous ? Pour moi, j'ai laissé le mien sur un arbre.

—Eh bien, fit le requin, allons le chercher.

Et il ramena vite son ami vers la côte. Une fois que le singe eut atterri, il se mit à faire la nique au stupide squal. Puis gravement il dit :

—Pour t'apprendre à être plus malin une autre fois, je vais te raconter une histoire. Il était un singe qui, assis sur un rocher au bord de la mer, causait avec un requin...

Le voyageur allemand von Luschan, qui a recueilli ce conte, a découvert aussi sa filiation : elle remonte en ligne droite au *Panchatantra*, la grande collection de fables hindoues où Esopé a puisé d'autre part. L'histoire du singe et du requin a été apportée aux Cafres par les marchands arabes qui, depuis des siècles, vont et viennent entre l'Inde et l'Afrique orientale. R. C.

## ERREUR PROFONDE



Le mendiant.—La charité, s'il vous plaît... je suis seul au monde.

Le savant.—Quelle erreur ! car la statistique prouve qu'il y a un milliard quatre cents millions d'hommes sur la terre.

## RECETTE

POUR ÉVITER LES REFROIDISSEMENTS.—Voici un remède facile à exécuter pour les bicyclistes, les voyageurs, les pauvres, les personnes qui seraient tout à coup assaillies par un changement de temps et n'auraient pas sur elles de quoi se couvrir. On peut être pris à l'improviste et il est facile d'éviter un refroidissement en glissant sous ses vêtements, dans le dos et la poitrine, même le long des bras, un papier quelconque (ce qui est toujours facile de se procurer en chemin) : journaux, papier de soie, etc. Le papier le plus mince préserve des intempéries tout autant qu'une flanelle.

## PLAT DU JOUR

Le maître.—Dites au client qu'il reste encore du ragoût de mouton... A propos, comment est-il ce client ?

Le garçon.—Chic, il a un chapeau haute forme...

Le maître.—Alors, dites-lui qu'il reste encore du Navarrin aux pommes.

## PAR PROCURATION

Le père.—Il y a longtemps que vous vous courtisez ma fille. Allez-vous l'épouser ?

L'amoureux.—Je le voudrais bien. Ça vous gênerait-il de la demander pour moi ?

## A LA POSTE

Mme Letonneau.—Avez-vous une lettre pour moi ?

L'employé.—A quel nom, madame ?

Mme Letonneau.—La petite Rosette. C'est comme ça qu'il m'a appelée.

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

# Bronchite

## PRESTIGE DIMINUÉ

*Monsieur.*—Il me semble que nos garçons n'ont pas pour moi tout le respect qui est dû à un père.

*Madame.*—C'est ta faute, aussi. Tu n'aurais pas dû leur laisser constater, l'été dernier, que tu ne peux point faire aller un cerf-volant.

## PAR OUI-DIRE

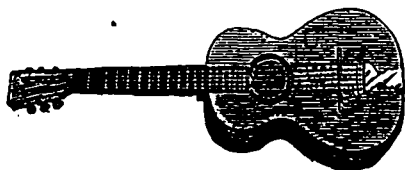
—Votre défunt mari était un bien excellent homme.

—Oui, c'est ce que tout le monde dit. Je ne l'ai jamais beaucoup connu... Il appartenait, voyez-vous, à six clubs et trois sociétés mutuelles.

## EN CONVALESCENCE

—Maintenant, il vous faudra manger simplement et ne plus veiller tard.

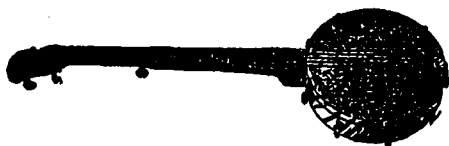
—Savez-vous, docteur, que c'est là mon avis depuis que j'ai reçu votre compte?



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum solect), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

# R.I.P.A.N.S TABULES

Les Médecins les  
Trouvent  
Une Excellente  
Prescription  
Pour l'humanité.

ON DEMANDE:— Un cas de mauvaise santé que les R.I.P.A.N.S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R.I.P.A.N.S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R.I.P.A.N.S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvées dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

## LES VOISINES

—J'apprends que les trois enfants de Mme Morleau ont la rougeole.

—Ça s'explique. Ces gens-là sont si pauvres que, pour économiser sur les frais du médecin, ils sont malades presque tous à la fois.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 15 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

## ENTRE ENFANTS

—Qu'est-ce que tu écoutes ?

—C'est dans la bouilloire... J'écoute les microbes qui pleurent.

15 C



### Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 8 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTREAL.

# PILATON

## Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement . . . . .

**Prix, \$1.00 la bouteille**

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., Montreal.

# Force ! Santé ! Vigueur !

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

## ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénients : — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Sémiales involontaires, Scrofules, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

### CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.

THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

A. T. BROUSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

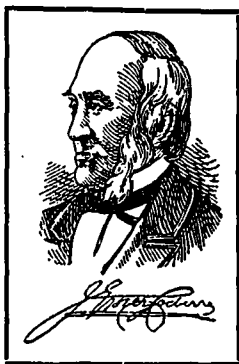
Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

**PRIX : 50 cts la bouteille, en vente partout.**

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.





# L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'**AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES** et de la **FIÈVRE DE FOIN** éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

## Poudre Anti-Asthmatique

### du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les **CAS CHRONIQUES** sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que **L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI**

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'**ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITTIQUES** et de **TOUX OBSTINÉES**, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

*Cher Monsieur.*—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissante,

M<sup>me</sup> JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

#### UNE TUILLE!

*Elle.*—Dans toute ma vie je n'ai rencontré qu'un homme que j'aie aimé.

*Lui (l'esprit ailleurs).*—Me ressemble-t-il?

*Elle (se jetant dans ses bras).*—Mon Dieu! Mon Dieu! Par quelle puissance secrète les hommes devinent ils qu'ils sont aimés. . .

#### APPARENTE CONTRADICTION

*Lapalette.*—Ce que le public est hête! Hier, j'ai entendu un monsieur dire à sa femme en regardant mon tableau: "L'autre de cette tolle n'est pas un artiste." Puis, sa femme m'ayant aperçu et lui ayant demandé ce que je pouvais bien être, le même monsieur lui répondit: "Ça? c'est sûrement un artiste."

#### PAS ASSEZ

*Madame.*—Allons, Rosalie, mon mari consent à ce que vous receviez vos amis dans le salon.

*Rosalie.*—Grand merci, madame, mais je voudrais savoir si monsieur pourra faire voyager gratis quelques-uns de mes gens qui veulent venir me voir.

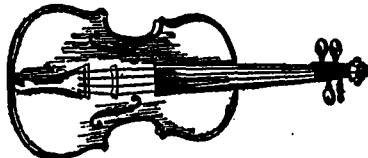
#### SANS CELA

Gatien a été battu aux dernières élections partielles.

Quelqu'un, par politesse, affecte d'être surpris de ce résultat trop prévu.

—Oh! dit Gatien, j'aurais été élu, seulement il y avait un candidat qui a accaparé presque toutes les voix!

#### Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS'  
EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co., 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,

Cher Monsieur, Montréal.

Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué, **ULDÉRIC PARADIS,**  
Cavignac, Que

Pour toutes informations s'adresser à

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal.

# UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

## PETITES ANNONCES



Mains demandées.

A minuit, dans une buvette, entre un ivrogne. Il demande le Directory et se met à le feuilleter longuement.

—Que cherchez-vous, monsieur, interroge un indiscret ?

Et l'ivrogne, d'une voix noyée d'ombre, répond :

—Monsieur et citoyen, je cherche mon adresse.

## UN PUR

—Alors, toi aussi, tu es un socialiste, Jean-Pierre.

—Bien sûr et un vrai !

—Alors si tu avais deux chevaux, tu m'en donnerais un ?

—Certainement, je t'en donnerais un.

—Et si tu avais deux maisons, tu m'en donnerais une ?

—Sûr que je t'en donnerais une.

—Et si tu avais deux poules, tu m'en donnerais une ?

—Ah ! mais non, pas ça !

—Pourquoi le reste et pas ça ?

—Bé dame, parce que j'ai deux poules !

—Qui vous a noirci l'œil ainsi, Brigitte ?

—C'est mon frère, madame. Que vont dire les voisins en me voyant un pareil "black-eye", moi qui ne suis pas mariée !

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,  
Montréal.

## CONTRE LA DIARRHÉE

—Le riz grillé comme le café, moulu et préparé comme le café est excellent contre la diarrhée.

## Hémorroïdes Guéries

PAR

## L'Onguent de McGale

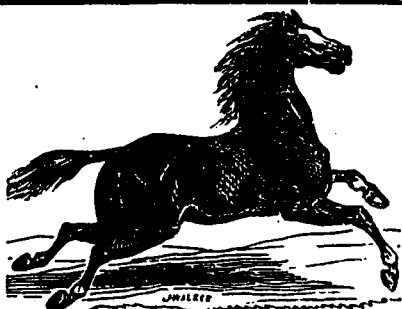
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c., franco

B. E. MCGALE, - Chimiste  
MONTREAL.



## Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

# PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

# GRATIS

# Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

*Antoine de Padou* (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. . . . 0.35  
*Bible illustrée* (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. . . . 0.40  
*Évangiles* (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. . . 0.55  
*Histoire Sainte illustrée* (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. . . . . 0.35  
*Vie d'union à Marie* (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. . . . . 0.40  
*Vies des Saints* pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. . . . 0.85  
*A bord d'un négrier*, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. . . . . 0.30  
*Académie des jeux* contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. . . . . 0.25  
*Aimable Compagnon* (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. . . . . 0.40  
*Album du chanteur* (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. . . . . 0.35  
*Alda, l'esclave bretonne*, traduit de l'anglais par Mme de Montanlos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. . . . . 0.30  
*Ami du chanteur* (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Amusements de société* (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. . . . . 0.63  
*Art de tirer les cartes*, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Eiteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. . . . . 0.50  
*Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts*, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Bastonnais* (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. . . . . 0.50  
*Binettes contemporaines* (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. . . . . 0.50  
*Bonne aventure dans la main* (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. . . 0.50  
*Calebours* (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50  
*Chansons joyeuses et populaires* (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. . . . . 0.30  
*Chasseur* (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Chemin des larmes* (le) ou un Amour déçu, grand roman, par \*\*\*. 1 vol, de 400 pages. . . . 0.30  
*Choppart, Jean-Paul* (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol. . . . . 0.50  
*Compliments et Lettres* (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo . . . . . 0.30  
*Confiseur des ménages*, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. . . . . 0.50  
*Correspondance commerciale* (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. . . . . 0.63  
*Cow-Boy*, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. . . . . 1.00  
*Cuisinière canadienne* (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire divers sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. . . . . 0.30  
Le même ouvrage, relié en toile. . . . . 0.50  
*Cuisinière* (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Cuisinière bourgeoise et économique* (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. . . . 0.30  
*Danse* (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Cotillon et ses figures*. 1 vol. . . . 0.50  
*Devinettes et Calebours*, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. . . . . 0.30  
*Dictionnaire de la langue française* (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. . . . . 0.30  
*Discours préparés* (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. . . . . 0.30  
*Don Quichotte de la Manche* (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. . . . . 0.50  
*Drame au Labrador* (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.15  
*Échecs* (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. . . . . 0.50  
*Ecrin du chanteur* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Ecrin musical* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35  
*Encyclopédie nationale* (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50  
*Enfant perdu et retrouvé* (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.25  
*Équitation* (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*François de Bienville*, scènes de la vie canadienne au 17e siècle, roman, par Joseph Marmette. . . . . 0.30  
*Gil-Blas de Santillane* (Histoire de), par Le Sage. 1 grand volume orné de gravures. . . . 0.50  
*Guide des amants* (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. . . . . 0.30  
*Guide des amoureux et des gens du monde*. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. . . . . 0.25  
*Guide en affaires* (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. . . . . 0.75  
*Gustave ou un héros canadien*. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. . . . . 0.50  
*Histoire de Jos. Montferrand*, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. . . . . 0.25  
*Jardinier* (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*Jeux de cartes* (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. . . . . 0.50  
*Jeux de salons* (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. . . . . 0.50  
*Langage des fleurs* (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. . . 0.50  
*Livre de musique* (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Louisiane Mexique, Canada*. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. . . . 0.50  
*Lyre canadienne* (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. . . . . 0.30  
Le même ouvrage, relié en toile. . . . . 0.50  
*Magnétisme et Hypnotisme*, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Manoir de Villerai* (le), roman canadien par Mme Leprohon. . . . . 0.25  
*Manuel du bon ton et de la politesse française*. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. . . . . 0.30  
*Manuel du cultivateur*, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol avec 100 gravures. . . . . 0.40  
*Mathilde*, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. . . 0.75  
*Médecin des pauvres* (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits*, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. . . 0.50  
*Mille et une Nuits* (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. . . . . 0.25  
*Mytères de la main* (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. . . . . 0.25  
*Napoléon Ier* (Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. . . . 0.25  
*Oracle des dames* (le grand), infaillible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50  
*Oracle des dames et des demoiselles*, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. . . . . 0.30

**PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.**

**Guérissent :**

**MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,**

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre . . . . .

**En toute Saison Et sous tout Climat**

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac . . . . .



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

**B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.**

—C'est le docteur Hix qui s'en va là-bas. Il étonne ses malades par sa science.  
—Oui, je sais... Ils n'en reviennent pas.



**Prostration Nerveuse, Insomnie, Faiblesse.** (3)

WEST BROMFORD, OHIO, Oct. 1, 1890.  
Le Tonique Nerveux du Dr. Koenig que j'avais commandé était pour une jeune femme de ma famille. — La prostration nerveuse, l'insomnie, la faiblesse, etc., etc., dont elle souffrait, la rendaient inutile à elle-même et aux autres. Il y a grand changement aujourd'hui. Cette jeune personne est beaucoup mieux, plus forte et moins nerveuse. Elle va continuer à prendre votre remède; je le crois très efficace.  
F. BARVIE, Prêtre Catholique.

**A Fini Ses Études.**

BRIDGEPORT, CONN., Août, 1893.  
J'ai eu une première attaque d'Épilepsie il y a à peu près trois ans; plusieurs médecins m'ont soigné sans succès, mais m'ont conseillé d'abandonner mes études théologiques. Le Tonique Nerveux du Père Koenig ne m'a pas failli; après en avoir fait usage j'ai complété mes études, et je suis maintenant assistant. Je connais aussi un membre de ma congrégation qui a été guéri par son emploi.  
TEL WIEBEL, Pasteur, 357 Central Av.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratuite.  
Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

**KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.**  
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent: B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal.



**Teintures Turques**

... SONT ...

**LES MEILLEURES POUR TEINDRE**

**LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES . . . . .**

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

**BRAYLEY, SONS & CO.,**  
58 Rue Wellington, MONTREAL.



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

# SPRUCINE

FOR  
COUGHS & C.

GUÉRIT :

La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.

La Toux Consomptive Appâtée

Et un soulagement procuré  
par son usage.

# SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.

# Stanton's Pain Relief

POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE

Un Remède de Famille Prompt et Sûr

## Un Médecin Dans la Maison! Stanton's Pain Relief

Se montrera un MÉDECIN DE FAMILLE fidèle, honnête et digne de confiance.

La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent rapidement, demandez immédiatement Stanton's (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhées, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Neuralgie, Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE  
EN VENTE PARTOUT.

## Stanton's Pain Relief

Un Remède INTERNE et EXTERNE pour le Soulagement et la Guérison Instantanées du RHUMATISME, des CRAMPES, des COLIQUES, du MAL DE GORGE, de la DIARRHÉE, des DOULEURS FACIALES, du MAL DE DENT, des ENTORSES, des BLESSURES, de la NEURALGIE, du LUMBAGO, Etc., Etc.

C'est un Remède de Famille interne et externe destiné à un usage général, qui de vrait se trouver dans chaque maison et dans chaque valise de voyageur. N'oubliez pas le fait qu'il est portatif et qu'il vous procure un soulagement immédiat. Vous épargnez des angoisses et des dépenses. Il est facile à transporter et ne se gâte pas. Il est recommandé par les médecins les plus célèbres. Il vous soulage, puis vous guérit immédiatement.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE  
EN VENTE PARTOUT.

## Chez Vous Ou en Voyage, Ayez Stanton's Pain Relief

A LA MAIN

C'est une Méthode Infaillible pour usage INTERNE et EXTERNE. Instantanée dans son Action et Sûre à Prendre.

RHUMATISME, CRAMPES, COLIQUES, NEURALGIE, DIARRHÉE, MAL DE DENT, ENTORSES, PLAIES, ENGELURES, DOULEURS FACIALES, Etc., Etc.,

Promptement Soulages par son Usage. Quand vous achetez un Remède Soulageant les Douleurs, ne manquez pas de demander le STANTON'S et de voir que c'est lui que vous recevez.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE  
EN VENTE PARTOUT.

Seuls Propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Ltd, Montreal